Société des amis du musée de la
Légion d'Honneur et des ordres de chevalerie

# Monnaies mexicaines en argent comme médailles de combat

*Le cas des médailles HMAS Sydney et SMS Emden*

par Daniel MOLINA LÓPEZ

**Pour citer cet article :**

Daniel MOLINA LÓPEZ, « Monnaies mexicaines en argent comme médailles de combat, *le cas des médailles HMAS Sydney et SMS Emden* », *Articles de phaléristique* (revue en ligne), 2026-S-15

Source : Articles de phaléristique de sociétaires

2026-S-15

# « Monnaies mexicaines en argent comme médailles de combat, le cas des médailles HMAS Sydney et SMS Emden, »

Par Daniel MOLINA LÓPEZ

*Figure 1. Image diffusée avec l'aimable autorisation et propriété du M.R. Roberts Wynyard Coin Centre*[1]

**Synthèse**

Cet article combine analyse numismatique et phaléristique. Nous examinons les raisons historiques, économiques et stratégiques pour lesquelles la marine impériale allemande (*Kaiserliche Marine*) utilisait des pièces d'argent mexicaines pour financer les opérations de ses navires de guerre et corsaires dans le Pacifique et l'océan Indien durant les premiers mois de la Première Guerre mondiale. Le cas du croiseur léger SMS Emden, coulé par l'australien HMAS Sydney le 9 novembre 1914 dans les îles Cocos-Keeling, est paradigmatique : à bord du navire allemand, 6 429 dollars d'argent mexicains furent découverts, destinés à l'achat de provisions dans des ports neutres et au paiement de divers services. Un nombre considérable de ces pièces furent ensuite converties en médailles commémoratives du combat et remises aux marins australiens ayant participé à la prise de l'Emden.

– – – – – – –

[1] https://wynyardcoins.com.au/

## Introduction

Le 9 novembre 1914, aux îles Cocos-Keeling, dans l'océan Indien, se déroula l'un des combats navals les plus célèbres de la Première Guerre mondiale : l'affrontement entre le croiseur léger australien HMAS Sydney et le célèbre corsaire allemand SMS Emden, surnommé le « Cygne de l'Est » (*Schwan des Ostens*).

L'Emden, sous le commandement du Fregattenkapitän Karl von Müller, avait réussi pendant trois mois à semer le chaos dans les routes commerciales britanniques de l'océan Indien, capturant ou coulant plus de vingt navires marchands et deux navires de guerre (le croiseur russe Zhemchug et le destroyer français Mousquet). Sa campagne audacieuse força les Alliés à déployer plus de soixante-dix navires de guerre à sa poursuite. Enfin, c'est le navire battant pavillon australien HMAS Sydney, commandé par C.T. Glossop, qui réussit à battre l'Emden et à conclure ainsi ses aventures de boucanier[2].

Après la bataille, lorsque les Australiens montèrent à bord de l'épave de l'Emden échouée sur l'île de North Keeling, ils découvrirent un trésor inattendu parmi les provisions du navire : exactement 6 429[3] pièces d'argent mexicaines (pièce de huit réaux ou pesos forts), qui constituaient le fonds de contingence du croiseur pour acheter des provisions, du charbon, des réparations et des services dans des ports neutres.

Cette découverte soulève une question fascinante : pourquoi un navire de guerre de la marine impériale allemande, opérant à des milliers de kilomètres de sa patrie, transportait-il des pièces frappées au Mexique, et non des marks allemands ni aucune autre monnaie européenne ? De plus, cette affaire nous offre l'occasion d'examiner, du point de vue de la phaléristique[4], le cas curieux des médailles connues sous le nom de « Médailles d'Emden » qui ont été fabriquées précisément à partir d'une partie des pièces saisies.

## Contexte historique : le peso mexicain comme monnaie mondiale

Pour comprendre pourquoi les Allemands payaient en pesos mexicains, il faut remonter plusieurs siècles en arrière. Le peso d'argent espagnol frappé en Amérique, et en particulaire aux Mexico, (également connu sous le nom de “réal de huit”, “peso fuerte”, ou encore “Spanish dollar”) fut, pendant environ quatre cents ans, la monnaie commerciale internationale la plus largement acceptée au monde.

L'histoire de cette monnaie en tant qu'instrument du commerce mondial commence avec la découverte des immenses mines d'argent de Potosí (l'actuelle Bolivie) en 1545, ainsi que de celles de Zacatecas et Guanajuato au Mexique. L'Espagne a commencé à frapper massivement des pièces d'argent de huit *Reales* (d'où le nom de « pièces de huit ») qui sont rapidement devenues la norme du commerce international.

La constance du poids — environ 27 grammes de poids brut — et la pureté de l'argent, avec un titre de 0,9028 (soit environ 90,3 %), conféraient à ces pièces une fiabilité qu'aucune autre monnaie

---

[2] Geoffrey Bennett. *Naval Battles of the First World War* (Yorkshire : Pen & Sword Military Classics, 2005) 50.

[3] Occasional Paper 82: The Kerr ‘Sydney-Emden’ Medal. https://navyhistory.au/occasional-paper-82-the-kerr-sydney-emden-medal/

[4] La phaléristique est la science auxiliaire de l'histoire qui étudie les décorations et les ordres. Václav Měřička. *Des Buch der Orden und Auszeichnungen*. (Hanau : Verlag Werner Dausien 1976).

contemporaine ne pouvait égaler. Entre le XVIe et le XIXe siècle, le Mexique produisit plus de trois milliards de ces pièces, lesquelles circulèrent à l'échelle du monde alors connu.

L'établissement de la route des galions de Manille en 1565, reliant Acapulco à Manille à travers l'océan Pacifique, inaugura ce que les historiens Peter Gordon et Juan José Morales ont qualifié de « Voie d'Argent »[5]. Ainsi, d'énormes quantités d'argent espagnol frappé en Amérique affluèrent vers la Chine, où la demande de ce métal précieux était insatiable[6]. On estime qu'environ un tiers de tout l'argent extrait dans les Amériques a fini par affluer vers la Chine. Le peso mexicain y demeura en circulation légale jusqu'en 1935, date à laquelle le gouvernement abandonna l'étalon-argent.

Après l'échec de la monnaie papier sous la dynastie Ming, la Chine avait adopté l'argent comme fondement de son système monétaire, et le peso mexicain s'imposa progressivement comme la monnaie de référence du commerce extérieur chinois. Les marchands chinois développèrent ainsi une grande familiarité avec le peso mexicain, tant avec ses caractéristiques pondérales qu'avec les représentations iconographiques figurant sur ces pièces[7]. Les pièces portant l'effigie du roi Charles IV d'Espagne, dont le visage arrondi leur rappelait le Bouddha, étaient connues sous le nom de « Tête de Bouddha »[8] (佛頭, fótóu) ou « Pièce du Bouddha Gras » (佛洋, fóyáng) en raison de leur ressemblance avec les représentations du Bouddha. Les marchands chinois acceptaient de payer des primes pouvant atteindre 50 % pour les pièces portant le portrait de Charles III ou de Charles IV, par rapport à d'autres pièces d'argent de poids et de titre équivalents. Cette préférence était si marquée que, lorsque les Hollandais tentèrent d'introduire leurs propres monnaies aux motifs différents, ils durent frapper des pièces imitant le portrait du défunt roi d'Espagne afin de satisfaire les exigences du marché chinois.

En Chine, et même si la fin de la domination de l'argent mexicain était déjà annoncée depuis le début du XXe siècle[9], le peso mexicain conserva son statut de monnaie légale jusqu'en 1935, plus d'un siècle après l'indépendance du Mexique et bien après la perte de ses colonies américaines par l'Espagne. Cette longévité extraordinaire démontre la confiance que les traders asiatiques accordaient à cette monnaie.

Le peso mexicain a largement circulé au Japon sur une longue période et a également brièvement circulé, au XIXe siècle, au Siam — l'actuelle Thaïlande — avec un statut monétaire officiel, lorsque les ateliers monétaires de l'État ne parvenaient pas à satisfaire la demande induite par l'essor du commerce extérieur.

## La colonie allemande de Kiautschou et l'utilisation du peso mexicain

En 1897, profitant du meurtre de deux missionnaires allemands en invoquant cet événement comme casus belli, l'Empire allemand occupa militairement la baie de Kiautschou (膠州灣), dans la province chinoise du Shandong. La prise de contrôle de ce port fut perçue par le gouvernement impérial allemand comme une occasion majeure d'y établir une base navale potentielle ainsi qu'une station charbonnière.[10] Le 6 mars 1898, un traité de bail de quatre-vingt-dix-neuf ans fut signé, plaçant la

[5] Peter Gordon et Juan J. Morales. *The Silver Way* (Australie : Penguin Books 2017).
[6] Peter Gordon et Juan J. Morales, Op. cit., nous disent ce qui suit : « L'argent était devenu dominer l'économie chinoise au XVIe siècle » p. 50.
[7] Susan Eberhard. *Metamorphic Medium: Materializing Silver in Modern China, 1682-1839*. UC Berkeley. Thèse visant à obtenir le diplôme de Docteur en philosophie, avec une spécialisation en histoire de l'art. 2023. https://escholarship.org/content/qt8p75k2md/qt8p75k2md.pdf
[8] Peter Gordon et Juan J. Morales. Op. cit. 62.
[9] A. Piatt Andrew. « The End of the Mexican Dollar». *The Quarterly Journal of Economics*. Vol. 18, No. 3 (mai 1904), pp.321-356.
[10] Karl Wippermann. *Deutscher Geschichtskalender für 1898*. (Leipzig, Wilh. Grunow, 1898) 32.

région sous le régime du territoire à bail de Kiautschou (*Kiautschou Pachtgebiet*), avec le port de Tsingtao (l'actuelle Qingdao) pour capitale.

Cette colonie, sous l'égide de l'amiral Tirpitz[11], devint la base de l'escadre allemande d'Asie orientale (*Ostasiengeschwader*), sous le commandement du vice-amiral Maximilian Graf von Spee. L'escadron comprenait, entre autres navires, les croiseurs cuirassés SMS Scharnhorst et SMS Gneisenau, ainsi que les croiseurs légers SMS Emden, SMS Nürnberg, SMS Leipzig et SMS Dresden. Le comte von Spee dépêchait régulièrement des croiseurs légers vers les côtes du Mexique afin d'y échanger des espèces contre des pesos d'argent mexicains.[12]

Le système monétaire du territoire loué par l'Allemagne reflétait la réalité économique de l'Asie de l'Est. Bien que la Deutsch-Asiatische Bank ait émis, à partir de 1907, des billets libellés en « dollars de Kiautschou », ces émissions étaient étroitement liées à la valeur du peso d'argent mexicain, consacrant ainsi son rôle prépondérant dans le commerce régional.[13]

Un exemple particulièrement illustratif de l'utilisation du peso mexicain dans la colonie allemande est la fondation de la célèbre Tsingtao Brewery. Le 15 août 1903, la société fut fondée sous le nom de *Germania-Brauerei Tsingtao Co., Ltd.*, avec un capital initial de 400 000 dollars d'argent mexicains (pesos de huit réaux), divisé en 4 000 actions de 100 dollars chacune[14]. Ces données, documentées dans les archives corporatives de la société, montrent que, même pour les grands investissements commerciaux réalisés dans la colonie allemande, le peso mexicain servait d'unité de compte monétaire.

En ce qui concerne les opérations des bâtiments de guerre allemands dans les eaux asiatiques, l'utilisation du peso mexicain constituait une nécessité pratique. Les commandants des canonnières fluviales allemandes opérant sur les rivières chinoises recevaient leurs budgets opérationnels en pesos d'argent mexicains, car il s'agissait, selon des sources de l'époque, de « la monnaie la plus facile à déplacer en Chine », dans un contexte où le commerce avec l'Europe était presque entièrement paralysé[15]. La pratique consistant à conserver des pesos d'argent mexicains dans leurs caisses de bord permettait aux navires allemands d'acquérir des provisions, du charbon et divers services dans n'importe quel port de la région, sans avoir à recourir à des opérations de change complexes.

## Les SMS Emden et les *Reales de a Ocho*

Le SMS Emden était un croiseur léger de classe *Dresden*, lancé en 1908 et armé de dix canons de 105 mm. À partir de mai 1913, il fut placé sous le commandement du *Fregattenkapitän* Karl von Müller, officier appelé à acquérir une renommée mondiale pour sa chevalerie et ses prouesses navales.

---

[11] Karl Haushofer. *Zeitschrift für Geopolitik.* (Berlin : Kurt Vowinckel, 1927) 918.

[12] Dan van der Vat. *Gentlemen of War : L'incroyable histoire du capitaine Karl von Müller et du SMS Emden*. (New York : William Morrow and Co., 1983) 59.

[13] Dennis Hengeveld. *History of the Deutsch-Asiatische Bank and its Banknotes*. https://stacksbowers.com/history-of-the-deutsch-asiatische-bank-and-its-banknotes/.

[14] Wilhelm Matzat. *Germania Brauerei und ihre Angestellten (1903 – 1914),* https://tsingtau.org/germania-brauerei-und-ihre-angestellten-1903-1914/.

[15] Deutsch-Asiatische Bank. Geschäfts-Bericht für das Jahr 1914. https://www.bankgeschichte.de/facts-figures/annual-reports/deutsch-asiatische-bank.

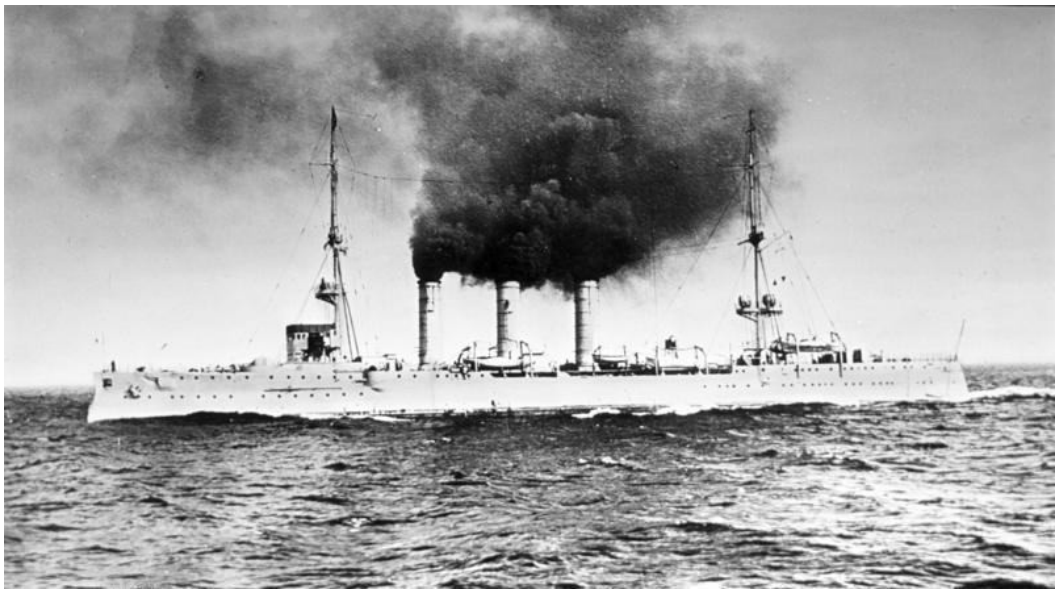

*Figure 2. SMS Emden. Image obtenue sur Wikipédia*

Au déclenchement de la guerre en août 1914, l'Emden se trouvait à Tsingtao[16]. L'amiral von Spee décida d'emmener la majeure partie de l'escadre en Amérique du Sud, mais von Müller proposa qu'un croiseur soit détaché pour des opérations de corsaires dans l'océan Indien, distrayant ainsi les Alliés. Le SMS Emden, accompagné du charbonnier Markomannia[17], se sépara de l'escadre le 14 août.

Lorsque le SMS Emden quitta Tsingtao pour entamer sa campagne de guerre de course, il transportait dans sa trésorerie de bord un fonds de contingence considérable en pièces d'argent mexicaines. Ce fonds était essentiel à une mission reposant sur la capacité d'opérer de manière autonome, loin de toute base allemande, et d'acquérir des provisions, du charbon et divers services dans des ports neutres.

Durant les trois mois de sa campagne, Karl von Müller utilisa ces fonds avec parcimonie, tirant autant que possible profit des provisions capturées sur les navires ennemis qu'il interceptait continuellement dans la région[18]. Cependant, la réserve en pesos d'argent mexicains constituait la ressource stratégique de l'*Emden* pour faire face aux urgences et mener des opérations dans des ports neutres, notamment ceux des Indes orientales néerlandaises.

Mais quelle est l'origine de ces pièces mexicaines ? Pour expliquer ce phénomène, il faut remonter aux débuts de la période républicaine mexicaine, au début du XIXe siècle. Après l'indépendance du Mexique en 1821, plusieurs monnaies furent conçues afin de circuler tant sur le territoire mexicain que dans le commerce international. L'une d'entre elles fut le peso de huit réaux républicain, héritier direct du standard pondéral du réal de huit coloniaux.

La conception de cette nouvelle monnaie républicaine nécessita le recours à des graveurs étrangers, en raison des contraintes techniques qui affectaient alors les ateliers monétaires mexicains. Ainsi, en 1823, l'Anglo-Mexican Mint Association, filiale de la société anglaise Manning & Marshall, loua la Monnaie de Guanajuato et, faute d'installations modernes, fit réaliser les matrices à la Royal Mint de Londres. Cette tâche fut confiée à William Wyon, qui devint par la suite graveur en chef de la Royal Mint britannique[19].

---

[16] Franz Joseph Prince of Honezollern. *Emden: My experiences in S.M.S. Emden*. ( New York : G. Howard Watt, 1928) 4.
[17] Geoffrey Bennett, Op. cit., 54.
[18] Arthur W. Jose. *Official History of Australia in the War of 1914–1918*, vol. IX, 9e éd. (Sydney : Royal Australian Navy 1941)150. https://www.awm.gov.au/collection/RCDIG1069926.
[19] Nicholas Carlisle. *Memoir of the Life and Works of William Wyon*. (Pall Mall : W. Nicol, 1837)

William Wyon était reconnu comme l'un des graveurs les plus talentueux d'Angleterre, célébré pour son style néoclassique extraordinairement précis. Le design résultant, la célèbre « casquette phrygienne à rayons[20] », devint l'un des symboles les plus reconnus de la République mexicaine. Cependant, les premiers coins furent confisqués au port de Veracruz par les autorités douanières, la loi mexicaine exigeant que les instruments de frappe soient fabriqués sur le territoire national.

En 1829, l'Anglo-Mexican Mint Association envoya une paire de coins de la Monnaie de Guanajuato en Angleterre afin d'en faire réaliser des copies, en demandant qu'ils soient « pratiquement identiques à la production de la Monnaie de Mexico, mais d'un style plus raffiné ». Les nouveaux coins entrèrent en production le 5 janvier 1830, et des pièces de ce type furent frappées à Guanajuato de 1830 à 1843.

Le Mexicain José Guerrero fut le graveur responsable de certains des premiers coins républicains utilisés dans les ateliers monétaires de Durango et de Guanajuato entre 1823 et 1824. Le dessin présentait à l'avers les armoiries nationales — un aigle perché sur un cactus figuier dévorant un serpent — et au revers un bonnet phrygien rayonnant portant l'inscription « FREEDOM ». Ce modèle demeura essentiellement inchangé de 1823 à 1897, bien qu'il ait été produit dans de nombreux ateliers avec de légères variations.

*Figure 3. Avers et revers d'un Real de a Ocho frappé en 1896*

Les pièces républicaines de huit réaux furent frappées selon des spécifications uniformes : un poids de 27,07 grammes et un titre d'argent de 0,9028. La légende monétaire comprenait la dénomination, la marque d'atelier, la date, les initiales du testeur ainsi que l'indication du titre.

*Figure 4. Marque indiquant 8 Reales, Monnaie de Guadalajara, année de frappe 1894, essayeur J.S., 10 argents, 20 grains (90,27 % argent).*

[20] Kent Ponterio. "The Willian Wyon Pattern 8 Reales". *World Numismatics Newsletter*. (janvier-février 2016)

Au début de l'ère républicaine (1823–1897), le Mexique exploitait un vaste réseau d'hôtels des monnaies provinciaux, chacun identifié par une marque d'atelier distinctive :

- **Mo - Mexico :** La principale monnaie, en activité continue depuis 1535. Elle produisait les pièces de la plus haute qualité.
- **Go - Guanajuato :** Fondée pendant la guerre d'indépendance, louée à l'Anglo-Mexican Mint Association de 1823 à 1843.
- **Zs - Zacatecas :** La plus prolifique des ateliers monétaires provinciaux pendant la guerre d'indépendance (1810-1822).
- **Do - Durango :** Ouvert en 1811, fermé en 1895.
- **Ga - Guadalajara :** Capitale de l'État de Jalisco, deuxième plus grande ville du Mexique.
- **Ca - Chihuahua :** Ouvert en 1831.
- **Ho - Hermosillo :** État de Sonora, ouvert vers 1852.
- **A - Álamos :** État de Sonora, exploité de 1864 à 1895.
- **Ce/Cn - Culiacán :** État de Sinaloa, depuis 1846.
- **Pi - San Luis Potosí :** Centre minier important.
- **O/Oa - Oaxaca :** Sud du Mexique.

Les initiales de l'essayeur apparaissaient sur chaque pièce comme garantie que l'officier responsable avait vérifié le poids réglementaire et le titre du métal. Don Manuel Larraguibel, dernier directeur de la Monnaie d'Álamos, déclara à ce sujet : « Aucune pièce ne pouvait porter d'autres initiales que celles de l'essayeur. » Les essayeurs exerçaient généralement des mandats de deux à cinq ans. Parmi les exemples connus figurent J.M. (Joaquín Dávila Madrid) à la Monnaie de Mexico, F.M. dans plusieurs ateliers monétaires, ainsi que R.L. à Durango.

Après avoir examiné l'origine de ces pièces mexicaines, revenons au combat entre le HMAS Sydney et le SMS Emden. Le 9 novembre 1914, l'*Emden* arriva aux îles Cocos-Keeling avec l'intention de détruire la station radio britannique ainsi que le câble télégraphique de l'île Direction. Karl von Müller débarqua un détachement de cinquante hommes sous le commandement du *Kapitänleutnant* Hellmuth von Mücke, afin de mener à bien cette mission.

Cependant, avant que les Allemands ne puissent couper les communications, la station réussit à transmettre un message de détresse, capté par le convoi ANZAC transportant les premières troupes australiennes et néo-zélandaises vers l'Europe. Le croiseur HMAS Sydney, sous le commandement du capitaine John Glossop, fut alors dépêché afin d'enquêter.

*Figure 5. Le HMAS Sydney.*
*Image appartenant à la Naval Historical Society of Australia.*[21]*et présentée avec son aimable autorisation*

[21] https://navyhistory.au/hmas-sydney-a-tale-of-two-warships/

Lors de l'engagement qui s'ensuivit entre le SMS Emden et le HMAS Sydney, ce dernier, doté de canons de 152 mm à plus grande portée et d'un meilleur blindage, surpassa décisivement l'*Emden*. Après une heure et demie de combat, au prix de plusieurs morts et blessés parmi son équipage, Karl von Müller échoua délibérément son navire sur le récif de l'île North Keeling afin d'empêcher son naufrage.

Lorsque les Australiens montèrent à bord de l'épave de l'*Emden*, ils y découvrirent exactement 6 429 pièces de huit réaux d'argent mexicains. Ce montant représentait le reliquat du fonds de contingence après trois mois d'opérations. Ils trouvèrent également deux pièces d'or.

## Destination des pièces capturées

À l'initiative du capitaine Glossop du HMAS Sydney, une partie des pièces mexicaines capturées furent transformées en médailles :

- 996 pièces ont été montées comme médailles commémoratives par le bijoutier de Sydney William Kerr[22]. Chaque médaille incorporait un peso mexicain original sous une couronne royale portant l'inscription « 9 NOV 1914 / HMAS. SYDNEY. SMS. EMDEN ».
- Ces médailles étaient décernées aux officiers et membres d'équipage du Sydney, ainsi qu'à des hommes politiques et des hauts responsables navals.
- 653 pièces non montées furent distribuées par le Département de la Marine.
- 343 pièces furent vendues au public.
- Le reste a été fondu pour contribuer à l'effort de guerre.

Par ordre du ministre de la Marine, l'une des pièces d'or récupérées sur l'Emden fut donnée au capitaine du Sydney, C.T. Glossop, en récompense des actions lors du combat contre l'Emden[23].

Le dessin de la médaille nécessitait l'adjonction à la pièce d'une plaquette de sertissage semi-circulaire, ajustée avec une grande précision au contour de la monnaie. Au centre de cette plaquette figurait une couronne royale britannique, dite Tudor. De part et d'autre, sous forme d'armoiries, apparaissaient à gauche la date abrégée du 9 novembre et à droite l'année 1914. Sous la couronne, dans un cartouche distinct, figurait l'inscription « HMAS *SYDNEY* – SMS *EMDEN* », faisant explicitement référence aux deux navires ayant pris part au combat.

*Figure 6. Image publiée avec l'aimable autorisation de Online Medals[24].*

[22] William Kerr était bijoutier, orfèvre et horloger dont l'atelier se trouvait précisément à Sydney.
Voir https://collections.museumsvictoria.com.au/articles/2529 ainsi que https://collections.sea.museum/people/358/william-kerr.
[23] "Emden Souvenirs" *The Farmer and Settler* (Sydney, 1906-1955), Mardi 16 Juillet 1918. 2
[24] http://www.onlinemedals.co.uk

Certaines pièces d'argent étaient fondues afin d'en réutiliser le métal pour la fabrication de la plaquette destinée à être fixée sur la médaille. L'argent en fusion était versé dans un moule afin de former la plaque. Après solidification, celle-ci était polie puis appliquée sur la pièce.

Les pièces utilisées comme médailles ne définissaient pas formellement quelle face devait être considérée comme l'avers. On rencontre ainsi des exemples où l'avers de la médaille présente indifféremment l'une ou l'autre des deux faces de la monnaie d'origine.

Néanmoins, une préférence nette semble s'être dégagée pour l'utilisation du revers de la pièce, mettant en valeur l'emblème national mexicain — l'aigle dévorant un serpent, perché sur un cactus figuier de Barbarie.

*Figure 7. Images montrant l'utilisation indistincte de l'avers et du revers de la pièce.*
*Images gracieusement fournies par et propriété du M.R. Roberts Wynyard Coin Centre*[25].

*Figure 8. Images montrant la préférence pour le revers de la pièce.*
*Images détenues et fournies par ©Noonans Mayfair*[26]

[25] https://wynyardcoins.com.au/
[26] https://www.noonans.co.uk/

Au revers de la plaquette soudée à la pièce était gravé, sur le côté gauche, le nom du joailler ainsi que l'adresse de son atelier dans la ville de Sydney.

*Figure 9. Image avec l'aimable autorisation et propriété de Online Medals[27].*

Les pièces converties en médailles provenaient de divers ateliers monétaires mexicains et comportaient plusieurs dates.[28] La médaille a été livrée dans un étui portant la marque du fabricant.

*Figure 10. Boîte de remise de médailles.*
*Image détenue et avec l'aimable autorisation de ©Noonans Mayfair[29]*

[27] http://www.onlinemedals.co.uk
[28] Au cours de nos recherches, la date la plus ancienne que nous avons pu trouver d'une médaille Emden correctement assemblée par Kerr est l'année 1862, tandis que la plus récente date de 1895.
[29] https://www.noonans.co.uk/

Comme il ne s'agissait pas d'une médaille officielle réglementaire, aucun règlement ne fixait spécifiquement la couleur du ruban. La majorité des ouvrages consacrés au sujet indiquent que celui-ci était d'un bleu foncé, à l'instar de celui visible sur la barrette de médailles ayant appartenu à Reginald Francis Grimley, qui servait comme matelot de deuxième classe à bord du HMAS Sydney.

*Figure 11. Décorations appartenant à R.F. Grimley, représentant la médaille Emden avec un ruban bleu. Image détenue et avec l'aimable autorisation de ©Noonans Mayfair*[30]

Malgré la prévalence du ruban bleu, au cours de nos recherches, nous avons pu trouver un exemplaire rare où la médaille comportait un ruban tricolore.

*Figure 12. Image détenue et avec l'aimable autorisation de ©Noonans Mayfair*[31]

Fait digne de remarque, la Naval Historical Society of Australia a documenté l'existence d'au moins un exemplaire, probablement réalisé à titre privé par Kerr, dans lequel la plaquette de montage est disposée horizontalement sur la pièce. Dans cette variante, l'anneau de suspension est fixé à deux rouleaux latéraux, formant un système de suspension distinct des modèles plus courants.

[30] https://www.noonans.co.uk/
[31] https://www.noonans.co.uk/

*Figure 13. La médaille avec la plaque horizontale.*
*Image avec l'aimable autorisation et propriété de la Naval Historical Society of Australia*[32]

Aujourd'hui, les médailles de l'*Emden* sont des objets de collection particulièrement prisés, tant pour leur pertinence historique que pour leur rareté numismatique et phaléristique. Des exemplaires sont conservés dans plusieurs institutions publiques, notamment à l'Australian War Memorial, au Australian National Maritime Museum, au Powerhouse Museum de Sydney, ainsi qu'aux Royal Museums Greenwich. D'autres exemplaires sont également conservés dans des collections privées et apparaissent occasionnellement sur le marché par l'intermédiaire de maisons de vente aux enchères internationales.

Les Allemands, pour leur part, afin de commémorer les exploits du SMS Emden, firent également réaliser diverses médailles commémoratives en argent. Parmi celles-ci figurent des émissions gravées par Christopher Lauer, dont l'atelier était établi à Nuremberg.

*Figure 14. Médaille commémorant le capitaine Müller et l'Emden.*
*Image détenue et avec l'aimable autorisation de ©Noonans Mayfair*[33]

## Conclusion

L'utilisation des pesos d'argent mexicains par les troupes allemandes dans le Pacifique pendant la Première Guerre mondiale ne relevait ni de l'anomalie ni du hasard, mais constituait la conséquence logique d'un système monétaire international en fonctionnement depuis plus de trois siècles. Le trésor de 6 429 pesos mexicains découvert à bord du SMS Emden représente ainsi un témoignage tangible de la première ère de mondialisation économique, à une époque où une pièce frappée au Mexique

[32] https://navyhistory.au/the-kerr-sydney-emden-medal/
[33] https://www.noonans.co.uk/

pouvait financer les opérations d'un navire de guerre allemand dans l'océan Indien, avant de finir par être transformée en médailles commémoratives australiennes.

*Figure 15. Épingle faisant allusion à l'une des versions ultérieures de l'Emden (après 1925), montrant la croix de fer décernée par le Kaiser à l'Emden d'origine.*

Le voyage historique des *Pesos* d'argent mexicains saisis à bord du SMS Emden et ultérieurement transformés en médailles commémoratives illustre de façon exemplaire la forte interdépendance entre la numismatique et la phaléristique. Ces objets, initialement conçus comme des instruments monétaires destinés aux échanges économiques internationaux, ont acquis, par leur réutilisation, une fonction mémorielle, symbolique et honorifique typique du domaine phaléristique.

L'étude de ces médailles montre que la frontière entre la pièce et la décoration est souvent perméable, et que l'analyse phaléristique ne peut être pleinement comprise sans une connaissance approfondie du contexte numismatique, technique et circulatoire des supports utilisés. En ce sens, ces médailles, fabriquées à partir de pièces de huit, constituent des témoins matériels privilégiés de la continuité fonctionnelle, symbolique et conceptuelle entre la valeur fiduciaire, la valeur symbolique et la mémoire historique.

## Bibliographie et sources consultées

*1914-1918-Online. International Encyclopedia of the First World War*. Artículo: "Emden, SMS" Jarosław Suchoples y John R. Robertson. encyclopedia.1914-1918-online.net/article/emden-sms

Carlton, Mike. *First Victory 1914: HMAS Sydney's Hunt for the German Raider Emden*. Sydney: Random House Australia, 2013.

Gordon, Peter y Morales, Juan José. *The Silver Way: China, Spanish America and the Birth of Globalisation, 1565–1815*. Melbourne: Penguin Books 2017.

Hohenzollern, Franz Joseph, Prince of. *Emden: My Experiences in S.M.S. Emden*. New York: G. Howard Watt, 1928. OCLC 188982.

Hoyt, Edwin P. *The Last Cruise of the Emden: The Amazing True WWI Story of a German-Light Cruiser and Her Courageous Crew*. Globe Pequot Press, 2001.

Jose, Arthur W. *The Royal Australian Navy 1914–1918. Official History of Australia in the War of 1914–18, Volume IX*. Sydney: Angus and Robertson, 1928 (9ª edición 1941). Disponible en: Australian War Memorial, awm.gov.au/collection/C1417021

Lochner, R. K. *Last Gentleman of War: The Raider Exploits of the Cruiser Emden*. Annapolis: Naval Institute Press, 1988. ISBN 0-87021-015-7.

Měřička, Václav. *Das Buch der Orden und Auszeichnungen*. Hanau: Verlag Werner Dausien 1976.

Mücke, Hellmuth von. *The Emden*. Boston: Ritter & Company, 1917. Berlin: Scherl, 1915.

*The 'Ayesha': Being the Adventures of the Landing Squad of the 'Emden'*. Trad Helene S. White. Boston: Ritter & Company, 1917. Project Gutenberg, gutenberg.org/ebooks/45878

Raeder, Erich. *Der Kreuzerkrieg in den ausländischen Gewässern. Band 2: Die Tätigkeit der kleinen Kreuzer "Emden", "Königsberg" und "Karlsruhe"*. Berlin: E.S. Mittler & Sohn, 1922. Internet Archive, archive.org/details/derkreuzerkriegi01raed

*Royal Australian Navy History Unit*. "The battle between HMAS Sydney and SMS Emden". navy.gov.au/history

*Tsingtao Brewery Company*. "Germania Brauerei und ihre Angestellten 1903-1914". tsingtau.org.

Van der Vat, Dan. *Gentlemen of War: The Amazing Story of Captain Karl von Müller and the S.M.S. Emden*. New York: William Morrow and Company, 1984.

Willmott, H. P. *The Last Century of Sea Power, Volume 1: From Port Arthur to Chanak, 1894–1922*. Bloomington: Indiana University Press, 2009.

## Collections muséales

Mémorial de guerre australien. Collections relatives au HMAS Sydney et au SMS Emden, notamment : journal de transmission du SMS Emden, 1914 ; médaillon commémoratif du dollar mexicain ; www.awm.gov.au/collection

Musée maritime national australien. Commémorant la destruction du SMS EMDEN par le HMAS SYDNEY le 9 novembre 1914 : pièce mexicaine de huit reales de 1896 (Objet ID : 40484). Disponible dans : collections.sea.museum

Musées Victoria Collections. Médaille - Naufrage du SMS Emden par le HMAS Sydney, Australie-Occidentale, Australie, 1914 (Article 60403). collections.museumsvictoria.com.au

Société historique navale d'Australie. https://navyhistory.au/occasional-paper-82-the-kerr-sydney-emden-medal/ ; https://navyhistory.au/the-kerr-sydney-emden-medal/

Powerhouse Museum (Musée des Arts et des Sciences Appliquées, Sydney). Médaille commémorative SMS Emden frappée à partir d'une pièce de huit réaux (Objet 120194). collection.powerhouse.com.au

Musées Royaux de Greenwich. Un dollar mexicain commémorant le HMAS 'Sydney' et le SMS 'Emden' (objet RMG-C-39050). Disponible en : www.rmg.co.uk/collections

Bibliothèque d'État de Nouvelle-Galles du Sud. Journal et documents de Bordeaux concernant le navire Emden (Franz Bordeaux, payeur du SMS Emden) ; Leonard Darby - Engagement Sydney-Emden le 9 novembre 1914 ; Vivian Azincourt Spence Petits journaux intimes.